

SYLVIE LOUIS

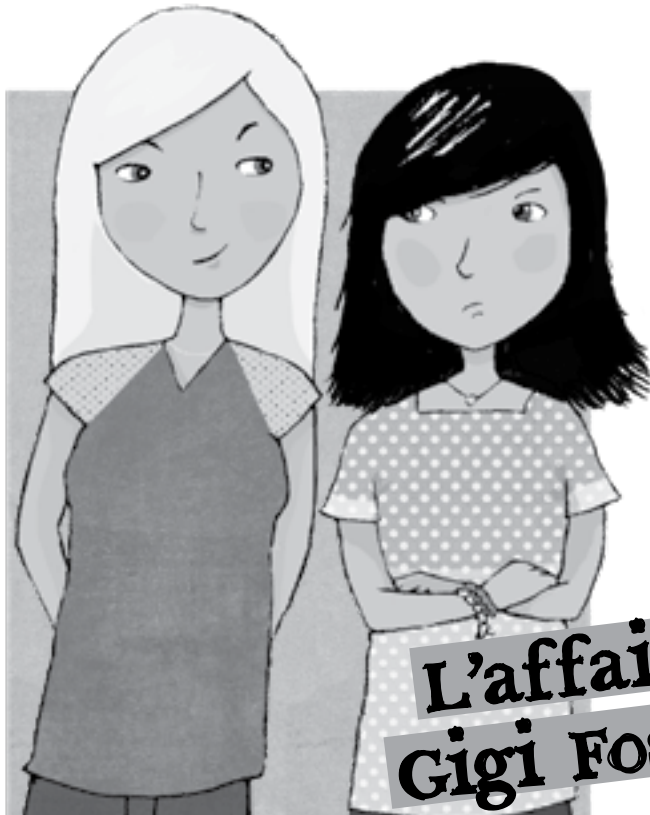
Le journal d'Alice



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



**L'affaire
Gigi Foster**

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

lejournaldalice.com



Suis Alice sur
[facebook.com/
lejournaldaliceofficiel](https://facebook.com/lejournaldaliceofficiel)

Samedi 14 mai (suite et fin)

J'ai mis un point final à mon cahier couleur corail il y a moins d'une heure. Et là, il est 16 h et j'ai d'autres choses à te raconter, cher journal. Du coup, j'ai choisi un nouveau cahier. Que penses-tu de sa couleur ?

Tout ça pour dire que je viens de consulter mon iPod : non, le mariage de Lola Falbala et Kevin Esposito n'a pas lieu aujourd'hui. Affaire à suivre...

À mesure que les examens du ministère approchent, madame Robinson nous donne de plus en plus de boulot à la maison. Comme j'avais du temps, cet après-midi, j'ai décidé de commencer un travail de français que je dois remettre jeudi. Je suis descendue au bureau. Zut, Caroline était occupée à pitonner sur le clavier. Je lui ai demandé ce qu'elle faisait. Elle m'a répondu qu'elle s'apprêtait à imprimer le poème chanté que madame Popovic leur avait demandé d'apprendre.

- Bon, et après, lui ai-je dit, j'ai besoin de l'ordi.
- Tu attendras ton tour, Alice, car je suis loin d'avoir terminé.
- Comment ça ?!
- Je veux préparer ma prochaine chronique pour *L'Écho des Érables*.
- Cool ! Et qui sera à l'honneur au mois de juin ?
- C'est une surprise.

- Alleeez, Caro, s'il te plaît, je suis trop curieuse de savoir quel prof tu as choisi.
- Je ne l'ai dit à personne.
- Même pas à Jessica ?
- À elle, oui ; c'est ma meilleure amie, tout de même !
- Et moi, je suis ta sœur ! ai-je riposté, un peu (beaucoup) vexée.
- Je te l'ai dit, Alice, que c'était une surprise. Et maintenant, merci de me laisser travailler en paix.

En attendant que ma cachottière de sœur daigne libérer l'ordinateur, je suis allée promener Cannelle. Madame Baldini plantait des fleurs bleues et mauves devant chez elle. Je l'ai saluée et on s'est mises à bavarder. Elle m'a encore parlé de son séjour en Italie. Lorsque ma chienne, qui avait été patiente jusque-là, s'est mise à tirer sur sa laisse, j'ai dit au revoir à ma gentille voisine.

- Demain, m'a-t-elle signalé, je compte faire une fournée de biscotti aux amandes. J'en mettrai quelques-uns de côté pour Caroline et toi. Vous n'aurez qu'à venir les chercher lundi en revenant de l'école.

- On n'y manquera pas ! Merci d'avance.

Tilt ! J'ai ajouté :

- Un jour, madame Baldini, j'aimerais que vous me donniez votre recette de biscotti.

- Avec plaisir, Alice. Oh, veux-tu venir m'aider à les préparer demain ?

- D'accord. À quelle heure ?

- Je t'attendrai vers 10 h. Bonne fin d'après-midi !

Je venais de m'asseoir devant l'ordi quand papa a crié :
« À taaable ! »

Ça sentait bon le barbecue ! Lorsque j'ai raconté que madame Baldini m'avait invitée à cuisiner des biscotti avec elle, Caroline a réagi au quart de tour.

– Moi aussi, j'aimerais apprendre à en faire ! Mais demain matin, c'est impossible.

– Pourquoi ?

– J'ai une compétition à Laval. On pourrait aller une autre fois ensemble chez madame Baldini, Alice, et...

– Elle m'attend demain à 10 h, Caro. Si tu veux, je peux lui dire que toi aussi, tu aimerais assister à un atelier de préparation de biscotti. Connaissant madame Baldini, elle t'invitera un autre jour. Et puis, t'en fais pas, je t'en rapporterai, des biscotti tout frais. Après ta natation, à mon avis, tu n'en feras qu'une bou...

Ma sœur m'a coupée.

– Pourquoi tu n'assistes pas plutôt à ma compétition demain, Alice ? Tu n'es jamais venue m'encourager...

Elle a raison. Quelle grande sœur indigne je suis ! Hi hi hi !

– Je viendrai la prochaine fois, Caroline ! Promis.

– Tu dis ça, a bougonné ma sœur, mais je suis sûre que tu trouveras toujours quelque chose de plus intéressant à faire...

Coupant court aux récriminations de sa fille n° 2, papa m'a demandé :

– Sais-tu quelles régions les Baldini ont visitées, en Italie ?

- Oui, ils sont allés à Venise et aussi à Rome. Madame Baldini m'a raconté que pour la 1^{re} fois de sa vie, elle est montée dans la tour de Pise. Elle a promis de me montrer une photo trop comique qu'elle a prise de Roberto. On dirait qu'il retient la tour comme pour l'empêcher de tomber!

- La tour de Pise, c'est la vieille tour penchée? s'est informée Caroline.

- Oui.

- Je pensais qu'elle se trouvait au Japon.

- Eh non, elle est à Rome! ai-je répliqué.

Maman m'a corrigée.

- Tu n'y es pas, Alice. La tour de Pise se trouve bien en Italie, mais dans la ville de Pise. Je l'ai visitée avec ma classe quand j'étais en 4^e secondaire.

- Ah bon?! Tu en avais, des beaux voyages scolaires!

- Et elle est très haute, cette tour? s'est informée Caro.

- Pas vraiment. En tout cas, beaucoup plus petite que la tour Eissel.

Sacrée Astrid Vermeulen! La voilà maintenant qui rebaptise la tour Eiffel!

On s'est tous esclaffés, à commencer par elle!

Quand on s'est calmés, poupou nous a posé une colle.

- Qui sait où se trouve la plus haute tour inclinée du monde?

???

- À Dubaï? me suis-je hasardée.

- À Montréal! a lancé maman en se levant pour aller chercher le dessert. C'est la tour du Stade olympique!

Elle est peut-être gaffeuse, notre moumou, mais elle en sait des choses!



Dimanche 15 mai

À 10 h, j'ai sonné chez les Baldini. Roberto m'a ouvert. Après m'avoir saluée et invitée à aller rejoindre sa femme dans la cuisine, il est parti au marché Jean-Talon. Rosa, elle, avait préparé les ingrédients dont nous allions avoir besoin sur le comptoir. Tandis qu'elle mélangeait le beurre et le sucre et que j'ajoutais les œufs, un par un, à la préparation, je lui ai demandé où elle vivait quand elle avait mon âge.

- À Florence. À l'âge de 23 ans, j'ai passé mes vacances à Rome chez ma cousine. Deux jours après mon arrivée, celle-ci a déniché un travail. J'ai continué à visiter la ville toute seule. Un après-midi, je savourais un *gelato* à la pêche sur le bord de la fontaine de Trevi lorsqu'un jeune homme m'a demandé s'il pouvait s'asseoir à mes côtés. Il n'était pas très grand, mais avait une large carrure et je le trouvais beau. J'ai accepté.

- C'était Roberto?

- Eh oui!

À la demande de madame Baldini, j'ai incorporé les ingrédients secs et les amandes dans le mélange. Elle a fariné le plan de travail en poursuivant son histoire.

– Roberto avait une Vespa.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un scooter. Le soir, il m'emmenait faire un tour du côté du Colisée. Je m'accrochais à sa taille et j'aimais ça, même si j'avais un peu le vertige. Mais c'était autant l'amour que la vitesse qui me faisait tourner la tête ! Ah, *la vità era bella!*

Les yeux de ma voisine pétillaient à l'évocation de ce qui semblait être un merveilleux souvenir. Après avoir glissé les rouleaux de pâte dans le four, elle a signalé qu'ils devaient cuire 45 minutes.

– En attendant, Alice, allons boire une limonade au salon.

Je te résume la suite de l'histoire, cher journal. Après les vacances, Rosa a dû retourner à Florence, mais elle et son amoureux se sont écrit. Six mois plus tard, Roberto l'a demandée en mariage. Après leur voyage de noces à Venise, elle est allée vivre à Rome avec lui. Leur appartement donnait sur une grande cour ombragée. Les hirondelles criaillaient le matin. Les ménagères pendaient leur linge sur la terrasse tout en bavardant avec leurs voisines. Rosa a adoré ces années-là. Leur fils est né. Puis Roberto a perdu son emploi. Lui qui avait toujours rêvé de vivre en Amérique est parvenu à convaincre sa femme d'immigrer. Finalement, c'est à Montréal qu'ils se sont installés. Et dix ans plus tard, ils ont acheté une maison rue Isidore-Bottine.

Je lui ai dit :

- Roberto et vous, c'est une belle histoire d'amour !

Un sourire s'est épanoui sur son visage.

- Tu as raison, Alice ! Les années ont passé, Roberto a 79 ans et moi 77, mais nous nous aimons toujours autant.

Après un moment de rêverie, elle a déclaré :

- Toi aussi, un jour, tu auras un amoureux.

J'ai hésité un instant, puis je lui ai parlé de Karim. Madame Baldini n'a pas ri ni changé de sujet de conversation. Pour elle, l'amour est une affaire importante, qu'on ait 11 ans et demi, comme moi, 23 ans ou 77 ans.

- Je suis heureuse pour toi que Karim et sa famille reviennent cet été, a-t-elle déclaré en se levant, car la sonnerie de la minuterie venait de signaler la fin du temps de cuisson.

Ça sentait délicieusement bon dans la cuisine.

- Un jour, j'irai en Italie ! ai-je affirmé à madame Baldini tandis qu'elle sortait du four la plaque avec les quatre rouleaux de pâte dorée.

- Je te le souhaite, Alice. C'est un si beau pays.

Elle a débité la pâte cuite en une série de biscotti. Miam, j'avais trop hâte d'en goûter un. En attendant qu'ils refroidissent, elle est allée chercher son iPad et m'a montré des photos de Venise, Florence, Pise et Rome.

Wow!

Un quart d'heure plus tard, je suis repartie à la maison en croquant un biscotti. De la main gauche, je tenais le grand sac en papier qui en contenait une vingtaine d'autres et,

dans la poche de mon jeans, j'avais glissé la recette des meilleurs biscotti du monde.

Lorsque Caroline est rentrée, en début d'après-midi, je l'ai questionnée :

- Et alors, comment s'est passée ta compétition ?
- Bof. Pour la brasse, je suis arrivée 4^e, pour le dos, 3^e et pour le crawl, 1^{re}.
- Première ! Mais c'est super, ça !!! Bravo, mon petit bébé doudou d'amour !

Et je l'ai serrée contre mon cœur.

- Arrête ! a crié ma sœur en me repoussant. Où sont les biscotti ?
- Ici !

Elle s'est installée à la table de la cuisine avec trois biscotti, une banane et un verre de lait. Se radoucissant, elle m'a demandé :

- Dis, Alice, tu veux m'aider à apprendre la chanson que je dois savoir pour jeudi ?
- OK.

Les paroles sont bizz bizz, pleines de mots inventés.

Toi la mordore
Toi la minoradore
Entourée d'auriflammes
Toi qui mimes le mimosa
Toi qui oses le sang de la rose...

Au début, pour le refrain, on s’emmêlait les pinceaux. Mais au 6^e ou 7^e essai (avec Caro, il faut toujours continuer jusqu’à ce que ce soit parfait...), nous étions bien coordonnées et nous avons chanté :

Desporosa
Desperados
Desesperaminos
Desespera
Desesperador...

Comme Caro n’avait pas pu participer sur scène, vendredi soir, à la soirée africaine, je crois qu’elle était heureuse de chanter en duo avec moi.



Lundi 16 mai

Ce matin, parmi les horreurs que la radio a l’habitude de déverser dans notre cuisine à l’heure du déjeuner (triple meurtre à Brossard, fusillade à Miami, attentat à Istanbul, embarcation transportant 228 migrants fuyant la guerre en Syrie qui a coulé en mer Méditerranée, tsunami en Indonésie...), une des infos a particulièrement frappé l’esprit de maman. Celle annonçant qu’un cycliste mont-réalais venait de se faire écraser par un camion. Du coup, tandis que Caro et moi on s’apprêtait à enfourcher nos vélos pour partir à l’école, elle nous a rappelé ce terrible fait divers et nous a fait promettre de redoubler de vigilance.

C'est avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles que madame Robinson nous a accueillis en classe, ce matin. Nous rassemblant autour de la grande carte de l'Afrique punaisée sur le mur de la classe, elle a inauguré son projet *Le tour de l'Afrique en 24 jours*. Pourquoi 24 jours, cher journal ? Parce que notre voyage imaginaire sur le continent africain se terminera le vendredi 10 juin, dernier jour de classe avant notre départ pour la Gaspésie. Notre périple a débuté au Sénégal. La prof nous a demandé d'imaginer qu'on atterrissait à Dakar, la capitale, et elle nous a fait « visiter » cette ville en nous montrant plusieurs photos à l'aide de son iPad. Ensuite, elle nous a présenté quelques caractéristiques du Sénégal. Africa était ravie qu'on parle de son pays d'origine en classe. Madame Robinson a rendu cette activité si vivante que, lorsqu'elle nous a demandé de regagner nos places pour la dictée, je me suis levée à regret. J'ai hâte à demain, car chaque jour, nous nous retrouverons devant la carte pour une nouvelle étape de ce tour de l'Afrique.

Au programme de cette semaine...

Mardi : à la découverte de la Côte d'Ivoire. Mercredi : à la découverte du Nigéria. Jeudi : à la découverte du Tchad. Et ainsi de suite... Avec un pays par jour, nous n'aurons pas assez de 24 jours pour les « visiter » tous. Mais ça nous donnera quand même une bonne idée de l'Afrique actuelle, de ses villes, de ses paysages, de ses coutumes, de la vie quotidienne, mais aussi des guerres qui ravagent certaines contrées. Ça, on ne peut malheureusement pas y échapper.




J'ai reçu un 5 sur 10 en maths. ☹ Mes notes en maths ne sont pas fameuses, ces derniers temps, c'est le moins qu'on puisse dire. Alors, pour mettre toutes les chances de mon côté (car l'examen du ministère en maths approche à grands pas), madame Robinson a demandé au *boss* des maths (Bohu) de me donner un coup de main.

Pendant la leçon de grammaire, il s'est mis à pleuvoir. Bientôt, des trombes d'eau frappaient les vitres. Lorsque la cloche a sonné la fin de la journée, Marie-Ève s'est exclamée :

- Quel temps de chien ! Aujourd'hui, je ne vais pas à l'étude, Alice. Ma mère vient me chercher pour m'amener chez le dentiste. Veux-tu qu'on aille d'abord vous reconduire chez vous, Caroline et toi ?

- Ce serait vraiment gentil !

Grâce à Marie-Ève et Stéphanie, moins de dix minutes plus tard, nous étions à la maison, ma sœur et moi. Mouillées, mais pas détrempées comme on l'aurait été si on avait dû revenir à pied. Après la collation, on a décidé d'étudier ensemble sur le divan du salon. En silence, car nos leçons, forcément, ne sont pas les mêmes. Par la fenêtre, j'ai aperçu un passant marcher le dos courbé sous son parapluie. Mais... n'était-ce pas monsieur Baldini ? Que faisait-il dehors par ce mauvais temps ? Je me suis replongée dans ma grammaire lorsqu'on a sonné à la porte. Cannelle s'est



mise à aboyer. Bondissant sur ses pieds, Caro a fait taire notre chienne et est allée ouvrir.

- Bonjour, monsieur Baldini!

Je me suis levée pour aller le saluer moi aussi. Lui d'habitude si jovial n'avait vraiment pas l'air dans son assiette.

- J'ai pensé qu'il fallait vous prévenir le plus vite possible. Rosa a eu un accident...

Un accident!!! Une image a surgi: madame Baldini s'était fait écraser par un camion sur le boulevard Henri-Bourassa! Oh non!!!

- Un accident vasculaire cérébral, a précisé monsieur Baldini.

- C'est quoi? a demandé Caroline.

- Un vaisseau sanguin s'est bloqué dans son cerveau. Ma femme est tombée dans la cuisine, hier soir. J'ai appelé le 911, mais quand les secours sont arrivés, elle n'avait toujours pas repris connaissance. Elle est morte dans l'ambulance...

QUOI!?!?!? Complètement sous le choc comme si une bombe, explosant dans l'entrée, m'avait éjectée hors de ma vie quotidienne, j'ai répété: «Oh non, c'est pas possible, c'est pas possible...» Caroline, les bras ballants, était figée sur place.

- Je suis désolé..., s'est excusé monsieur Baldini, comme s'il était coupable d'avoir créé ce trou noir dans notre maison.

On aurait dit qu'il avait rétréci. Le bronzage qu'il avait ramené d'Italie le mois dernier avait fait place à un teint gris. Le pauvre faisait tellement pitié! C'est alors que, nous tendant un sac, il a expliqué :

– Quand elle est tombée, Rosa venait de préparer un tiramisù. J'ai pensé que ça vous ferait plaisir de le manger en famille, car moi...

Il n'a pas achevé sa phrase, mais a fait un geste de la tête et de la main comme pour dire qu'il était incapable d'y goûter.

– Je vous laisse parce que je dois aller chercher mon fils et sa famille à l'aéroport.

Et, reprenant son parapluie, il a ouvert la porte et est sorti dans la tempête.

Moi, j'ai explosé en sanglots. Aveuglée par les larmes, j'ai entendu ma sœur se plaindre.

– C'est pas juste, Alice! Elle t'a appris à faire des biscotti, mais pas à moi!

Comme si madame Baldini aurait dû se forcer pour ne succomber que quelques semaines plus tard, le temps de transmettre sa recette à ma sœur également!!! J'étais révoltée par l'égoïsme de Caroline. Mais surtout, je me sentais anéantie. La voisine qu'on a toujours connue et qui était si gentille que je la considérais un peu comme notre troisième grand-mère est morte. Hier matin, j'ai passé une heure et demie avec elle et je t'assure, cher journal, qu'elle était en pleine forme. Et maintenant, elle est morte?! Pour toujours? C'est absurde.

Une clé a tourné dans la serrure et Zoé est rentrée, suivie par maman. Avant de lui laisser placer un mot, Caroline s'est écriée :

- T'as pas vu monsieur Baldini ?
- Non, a fait maman en refermant la porte. Pourquoi ?
- Il est venu nous annoncer que sa femme est décédée !
- Madame Baldini ?! s'est exclamée maman, frappée à son tour par l'horrible nouvelle.

Elle a fondu en larmes et papa, quand il est rentré, était incrédule lui aussi et sincèrement peiné. Moumou ayant décrété qu'elle n'était pas en état de préparer un repas, poupou a sorti des restes qu'il a fait réchauffer. Je n'ai presque pas touché à mon assiette, j'ai demandé à me lever de table et je suis allée pleurer dans mon lit en serrant ma Cannelle contre moi.

Ce soir, Caro est venue m'embrasser avant de se coucher.

- Alice, j'ai réfléchi. Si tu m'apprends un de ces jours à faire des biscotti, ce sera un peu comme si madame Baldini me l'avait enseigné à moi aussi.

Notre voisine a rendu l'âme et ma sœur, tout ce qui la préoccupe, c'est la recette de ses biscotti ! Non mais, c'est tellement choquant !!!

À l'évocation des croquants biscuits aux amandes, j'ai soudain ressenti une irrésistible envie d'en manger. Descendant à la cuisine, j'en ai pris un dans le sachet (il en reste quatre). Comme j'étais seule, j'ai embrassé le biscotti avant de commencer à le grignoter tout doucement. Il

avait un petit goût salé, car mes larmes ruisselaient dessus. Et ma gorge était tellement serrée que j'avais de la difficulté à avaler. Mais c'était délicieux quand même. Puis, je me suis servi un bol du crémeux tiramisu que j'ai savouré, une cuillerée à la fois. Les derniers biscotti du 54, rue Isidore-Bottine, le dernier tiramisu...

Comme une voleuse qui ne tient pas à être prise sur le fait, j'ai vite emballé deux autres biscotti dans du papier aluminium. Tout en les rangeant au fond de ma table de chevet, je me suis dit que j'en mangerais un demain et le dernier après-demain.

Je venais de refermer mon journal intime lorsque maman est venue me border. S'asseyant sur mon lit, elle m'a dit, tout doucement pour ne pas troubler le sommeil de ma sœur :

- Tu sais, Alice, quand quelqu'un de jeune meurt, c'est terriblement choquant et contre nature, mais...
- Madame Baldini était encore jeune, l'ai-je interrompue de façon un peu agressive.

Cannelle, qui somnolait au pied de mon lit, a relevé la tête d'un air inquiet. Tout en la caressant pour la rassurer, ma mère m'a répondu :

- Lorsque c'est une personne plus âgée qui meurt, c'est infiniment triste, parce qu'on ne la verra plus et qu'elle nous manquera. Mais ça fait partie du cycle de la vie.
- En tout cas, je n'ai pas hâte que tu aies 77 ans ! lui ai-je déclaré en me remettant à sangloter pour la 10^e fois de la soirée.

Maman m'a doucement bercée contre elle jusqu'à ce que je me calme.

Je suis allée rincer mon visage à la salle de bain (méconnaissable, rouge et bouffi, mais je m'en fous) et je me suis glissée sous la couette, puis Miss Positive n'a pu s'empêcher de me chuchoter à l'oreille :

- Dis-toi au moins que madame Baldini a vécu une belle vie bien remplie. Et qu'elle a eu le grand bonheur de retourner en Italie.

Me prenant au jeu, j'ai ajouté :

- Tu as raison. Et rappelle-toi la visite-surprise que lui a faite son fils de Toronto le jour de la fête des Mères. Ça lui avait fait un immense plaisir.

- Quand on y pense bien, Alice, Rosa Baldini a eu beaucoup de chance. Car elle est morte en bonne santé.

Ma mère se moquait-elle de moi ou quoi?! Outrée, j'ai protesté :

- Tu trouves?! Au contraire, c'est stupide de mourir quand on va bien!

- Ce que je voulais dire, c'est que notre voisine n'a pas dû être transportée aux urgences, piquée et branchée de partout... Elle n'a pas dû passer des semaines à l'hôpital. Elle a évité une pénible rééducation. Sa vie est restée belle jusqu'au bout. Tu sais, quand on est vieux, c'est un luxe de mourir chez soi, sans chichis, de s'éteindre tout simplement.

Encore une fois, je me suis rebellée.

- Le luxe, ce serait de ne jamais mourir !
- Tu as raison, ma fille chérie, a soupiré ma mère.

Après m'avoir embrassée, elle m'a glissé un doux :

- Essaie de dormir, maintenant.

22 h 18. Je viens d'avoir une révélation, cher journal : madame Baldini est une fée. Allumant ma lampe de chevet, j'ai rouvert mon cahier. Même si elle est désormais invisible, elle veille sur nous. Du coup, je peux continuer à lui parler quand j'en ai envie. Si je cherchais un peu, ce ne serait pas 10, mais au moins 100 points positifs que je trouverais dans le fait d'avoir connu madame Baldini !

♥ Merci, madame Baldini, pour vos 1 001 attentions.

♥ Merci de nous avoir toujours accueillies avec un grand sourire quand on venait vous demander quelque chose, Caroline et moi. Et quand on avait des choses à vendre pour l'école.

♥ Merci de ne jamais avoir oublié notre anniversaire !

♥ Merci de nous avoir fait sentir comme des trésors, même si on ne faisait pas partie de votre famille.

♥ Merci pour vos biscotti aux amandes, les meilleurs au monde ! (Heureusement que vous m'avez transmis votre recette. À partir de maintenant, c'est moi qui prends la relève de la production de biscotti sur la rue Isidore-Bottine, ça, je vous le promets !)

♥ Merci d'avoir pris soin de Grand-Cœur lorsqu'on partait en vacances.

♥ Merci de lui avoir acheté ses croquettes préférées et de lui en avoir offert chaque fois qu'il venait vous « rendre visite ».

♥ Merci d'avoir volé à mon secours le matin où Grand-Cœur était à l'agonie.

♥ Merci pour vos attentions après sa mort (vos petits mots qui venaient du cœur, la belle photo encadrée). Ça m'avait aidée à surmonter ma peine, à l'époque.

Même si vous êtes morte, je vous aime toujours, chère madame Baldini.

22 h 39. Je me sens mieux, cher journal. Je vais dormir.

Mardi 17 mai

En partant à l'école, ce matin, j'ai jeté un œil sur la maison des Baldini. À cet instant, leur porte s'est ouverte... mais ce n'était que Roberto qui sortait les poubelles. Je lui ai lancé la main avant de me remettre à pédaler pour rattraper Caro qui était déjà au coin de la rue, mais je ne crois pas qu'il m'ait vue.

Dès que Marie-Ève qui attendait sous l'érable m'a demandé comment j'allais, je me suis remise à pleurer. Africa est arrivée, Jade ensuite et je leur ai raconté ma peine. L'amitié, cher journal, il y a peu de choses aussi merveilleuses dans la vie : c'est précieux dans les moments joyeux et insoucians de notre existence, mais également essentiel quand

il nous arrive quelque chose de grave. Je m'estime privilégiée d'avoir les meilleures amies du monde. Jade m'a rappelé que mercredi, Balzac serait là. Délicate comme elle l'est toujours, elle n'a rien ajouté d'autre, mais moi j'ai compris et je lui ai simplement répondu :

– Tu as raison. Merci, Jade.

Marie-Ève a raconté qu'hier, sa belle-mère Nina avait rendez-vous chez le médecin. Elle est à 12 semaines de grossesse. Elle et son père ont entendu le cœur de leur bébé! En pleine forme, paraît-il.

– Tu crois que ce sera une fille ou un garçon? lui a demandé Africa.

– Si tu m'avais posé la question hier, je t'aurais répondu : «Une fille.» Et si c'est le cas, j'aimerais qu'on l'appelle Kenza. Mais aujourd'hui, j'ai plutôt le sentiment que j'aurai un petit frère. L'échographie est prévue pour la fin juin.

Une vieille dame (pas si vieille que ça) meurt à Montréal et, pendant ce temps, à Gatineau, un bébé se développe bien au chaud dans le ventre de sa maman... Le cycle de la vie...

Cet après-midi, madame Fattal s'est fâchée contre Catherine Frontenac qui riait. Après, elle s'en est prise à moi car, hier, perturbée comme je l'étais par le décès de madame Baldini, j'avais oublié de faire mon devoir d'anglais.

– Je te mets zéro, ma fille! a-t-elle conclu sèchement.

Zéro... ma fille...

Cruella a fait lire le texte de la page 121 par Audrey et Eduardo. Puis, elle nous a dit :

- Si vous avez des questions, posez-les-moi. Et ensuite, je vous interrogerai.
- Pour des points ? s'est informée Kelly-Ann.
- Oui.

En essayant de me concentrer pendant que d'autres questionnaient madame Fattal, j'ai relu fébrilement l'histoire de ce garçon qui s'était perdu dans la forêt. Je n'ai pas compris la fin du texte. J'avais deux choix : soit je me la fermais, soit je demandais à la prof d'éclairer ma lanterne. Mais si je ne disais rien et que, par malchance, Cruella m'interrogeait, je risquais de récolter un autre zéro. *No, no, no!* Du coup, le cœur battant, j'ai levé mon doigt.

- Oui, a-t-elle fait.
- Maman, je ne comprends pas les deux dernières phrases.
Toute la classe s'est retournée vers moi. Patrick, Stanley, CF et Gigi Foster ont pouffé de rire, tandis que Crucru, elle, me fixait avec des yeux exorbités. Horreur absolue ! À force de se faire appeler « ma fille », voilà ce qui devait arriver.

- Euh, je voulais dire : « Madame », ai-je rectifié d'une voix mourante.
- S'il y a bien quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les élèves insolents ! a répliqué Crucru d'une voix cinglante. Ceux qui, comme toi, se croient tout permis et veulent faire rire la classe aux dépens de leur enseignant !

Pour te faire passer l'envie de me manquer de respect, tu me recopieras 50 fois l'article 1 du code de vie pour mardi prochain.

Cinquante fois l'article 1 de ce scrogneugneu de code de vie! C'est pas vrai!

Quant à la pauvre CF qui tentait tant bien que mal de réprimer un nouveau fou rire, elle a hérité d'une punition humiliante!

- Tu as envie de rire à gorge déployée, Catherine? lui a demandé madame Fattal d'une voix glaciale. Eh bien, continue à rire pendant deux minutes.

- Comment ça?! a fait CF soudain dégrisée.

- Vas-y! lui a-t-elle ordonné en regardant sa montre.

- Mais...

- Tu vas rire ou je t'emmène chez le directeur!

- Vous pouvez me conduire chez monsieur Rivet, madame, ça m'est égal. Mais vous ne pouvez pas m'imposer de rire.

Emma s'en est mêlée. Défendant sa voisine de gauche, elle a lancé à la prof:

- C'est de l'abus de pouvoir!

D'une voix vibrante d'indignation, la prof a annoncé en brandissant son doigt en l'air, comme une prophétie apocalyptique:

- Alice Aubry, Catherine Frontenac et Emma Shapiro, vos parents auront de mes nouvelles!

Tu t'imagines, cher journal, dans quelles conditions on est censés apprendre l'anglais...

Lorsqu'on est rentrées de l'école, ma sœur et moi, on a eu la surprise de trouver maman à la maison. Elle avait pris congé cet après-midi pour faire des courses. Et son cours de yoga de ce soir était annulé, le prof étant malade. Alors, je lui ai raconté ce qui était arrivé au cours d'*angliche*. Maman s'est emportée.

– Cette fois, elle exagère, madame Fattal ! Te faire recopier 50 fois un article du code de vie de l'école pour une simple distraction, c'est totalement injustifié ! C'est elle qui va avoir de mes nouvelles !

Comme elle saisissait son téléphone, je lui ai dit :

– Laisse tomber, moumou ! Je n'en ai plus pour longtemps à devoir la supporter...

– Non, je ne laisserai pas tomber, Alice. Tu ne mérites pas d'être punie.

Autrefois, cher journal, j'aurais été stressée à mort qu'elle se plaigne à Cruella, mais aujourd'hui, alors qu'il ne reste que quatre cours, c'était pas si grave. Au contraire, ma mère était de mon côté. Et, après les durs moments que j'avais traversés depuis hier, ça me faisait du bien. D'autant plus que ça allait peut-être m'éviter une inteeeeerminable séance de recopiage.

– Bonjour, monsieur Rivet, c'est madame Vermeulen, la maman d'Alice. Madame Fattal est-elle encore là, s'il vous plaît ? J'aimerais lui parler.

–
.....
.....

- Le directeur m'a mise en attente, a commenté maman à mon attention. Madame Fattal est en train de faire des photocopies et il va aller lui demander de prendre la communication. Fattal, quand on y pense, quel nom! Tu t'imagines, Alice, si je m'appelais Astrid Fattal. Hi! hi! hi!

Reprenant subitement son sérieux, maman a dit:

- Bonjour madame, ici Astrid Fattal, euh, excusez-moi, madame Fattal, je veux dire Astrid Vermeulen, la mère d'Alice.

-
.....
.....

- Telle mère, telle fille, vous dites? Pour la distraction, c'est vrai, mais pas pour la raillerie. Bien sûr que non, je ne me moquais pas de votre nom de famille. Pas plus qu'Alice ne cherche à vous ridiculiser en classe, comme vous le prétendez. Je vous répète que nous sommes toutes les deux distraites. Désolée, mais...

-
.....

- D'accord, madame Fattal, je n'étais pas présente tout à l'heure à votre cours. Mais je regrette, Alice n'est pas la fille effrontée que vous me décrivez! Je vous avoue qu'en vous téléphonant, je ne m'attendais pas à une attaque virulente de votre part. Ce que je tenais à vous dire, c'est que je ne suis pas d'accord avec la punition que vous avez donnée à...

-
.....

– Mais non, madame Fattal, Alice ne me mène pas par le bout du nez!!! Qu’allez-vous imaginer là? Ce n’est pas elle qui demande que vous supprimiez sa punition, c’est moi. Les examens du ministère commencent la semaine prochaine et ma fille a autre chose à faire que de revoir le code de vie de l’école qu’elle a toujours respecté...

– Ça alors, a constaté maman, interloquée, elle a raccroché!
Furieuse, elle a ajouté :

– Non, mais quel mufle, cette femme! Selon elle, tu es une élève détestable! Mieux vaut entendre ça que d’être sourde. Laisse tomber cette punition, Alice. Et si jamais madame Fattal ose te causer le moindre ennui injustifié d’ici la fin de l’année, fais-le-moi savoir et j’irai trouver monsieur Rivet!

En rentrant, papa est arrivé avec un grand pot contenant un rosier. Je pensais qu’il le destinait à son Astrid, mais non, il l’avait acheté pour Caro et moi en souvenir de madame Baldini. Sa gentille attention m’a réchauffé le cœur.



Après le souper, ma sœur et moi avons planté l’arbrisseau qui arborait cinq délicates fleurs roses.

En se redressant, Caroline s’est mise à fredonner *Toi la mordore*. Moi, je n’avais pas le cœur à chanter. Et puis, Petrus et sa famille risquaient de nous entendre de l’autre côté de la haie. Mais quand ma sœur a entamé le refrain, ma gêne s’est dissipée comme par miracle et ma voix s’est jointe à la sienne.